



Études de stylistique anglaise

19 | 2024

Transmission in language(s)

Transmission, partage et circulation des discours numériques sur le RSN Twitter : étude énonciative des positions, positionnements et postures

Grégoire Lacaze



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/esa/5928>

DOI : 10.4000/11rfo

ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Référence électronique

Grégoire Lacaze, « Transmission, partage et circulation des discours numériques sur le RSN Twitter : étude énonciative des positions, positionnements et postures », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 19 | 2024, mis en ligne le 28 mai 2024, consulté le 04 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/esa/5928>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Transmission, partage et circulation des discours numériques sur le RSN Twitter : étude énonciative des positions, positionnements et postures

Grégoire Lacaze

Introduction

- 1 Les discours produits sur les réseaux socionumériques (RSN) présentent des caractéristiques spécifiques car ils sont censés susciter de nombreuses interactions entre utilisateurs. Les phénomènes de viralité, de diffusion, de circulation et de transmission de ces publications numériques sont au cœur des enjeux citationnels. De récents travaux de recherche (Paveau 2017, Grossmann & Rosier 2018, Rosier 2020, Lacaze 2022 notamment) ont montré la nécessité d'adopter une approche méthodologique renouvelée pour l'analyse des discours numériques, l'analyse de discours traditionnelle se révélant insuffisante pour étudier de manière adéquate des discours multimodaux et plurisémiotiques.
- 2 Cette étude, qui s'appuie sur les recherches menées sur les postures énonciatives par Rabatel (2012, notamment), va s'attacher à mettre en évidence les processus de transmission et de circulation des discours numériques générés sur les plateformes technologiques des RSN à partir de l'exploitation des affordances numériques. Cette recherche se propose de montrer comment les différentes actions des utilisateurs correspondent à différents degrés de prise en charge énonciative qui illustrent la notion de « scalarité »¹.

- 3 Le corpus de recherche constitué pour cette étude rassemble des publications des comptes officiels Twitter des principaux responsables politiques aux États-Unis et au Royaume-Uni (comptes de Joe Biden, de Donald Trump et de Rishi Sunak).

Les discours numériques des RSN

- 4 L'analyse d'une publication numérique issue d'un RSN nécessite d'abord de prendre en compte les paramètres essentiels propres à toute publication numérique. En effet, les discours numériques produits par les utilisateurs des RSN présentent la spécificité d'être « nativement numériques » : une fois publiés, ils sont consultables sur les plateformes technologiques des RSN. Ils en présentent donc des caractéristiques intrinsèques, chaque publication numérique portant un identifiant unique permettant de la singulariser dans l'écosystème numérique de la plateforme.
- 5 Dans cet écosystème, une publication numérique peut être aisément liée aux autres publications de la même plateforme par son aptitude à l'« hypertextualité »² grâce à des liens activables par les contributeurs. L'activation d'un tel lien illustre la « délinéarisation » à l'œuvre pour les discours hypertextuels, comme le souligne Paveau (2016) : « La délinéarisation consiste en l'intervention d'éléments cliquables dans le fil du discours, qui dirigent l'écrilecteur d'un fil-source vers un fil-cible, instaurant par là une relation entre deux discours ».
- 6 Par ailleurs, les publications des RSN combinent une composante langagière et une composante technologique. Présentant des caractéristiques communes, elles permettent l'identification d'un « technogène discursif » : « On définira le technogène de discours comme un genre de discours doté d'une dimension composite, issue d'une coconstitution du langagier et du technologique » (Paveau 2017, 300).
- 7 Par leur spécificité, ces discours numériques requièrent des méthodologies d'analyse renouvelées, ce que défend Paveau (2017, 8) qui souligne la « nécessité d'inventer de nouveaux concepts, outils et limites pour rendre compte du fonctionnement des discours natifs ».

La transmission, le partage et la circulation des discours numériques

- 8 Lorsqu'une publication est postée sur un RSN, celle-ci va pouvoir être commentée, partagée, likée... Les actions effectuées par les contributeurs vont être diverses mais elles vont contribuer à la « visibilité » de cette publication sur l'écosystème technologique de la plateforme du RSN. Ainsi, les opérations de citation, de transmission, de partage d'une publication sont au cœur des actions attendues de la part des utilisateurs.
- 9 Toutefois, les spécificités techniques des RSN nous amènent à réinterroger ces concepts opératoires car la citation, la circulation, le partage des discours numériques dépendent des « affordances »³ technologiques des plateformes et de la nature multimodale⁴ et plurisémiotique⁵ de ces publications.
- 10 Pour Rosier (2003, 69) : « La circulation de discours désigne des mécanismes d'appropriation, de réalisations (= réénonciations) et de remises en relation discursives

relativement organisés entre des espaces discursifs (textes, genres de textes, formations discursives) par des agents de circulation ».

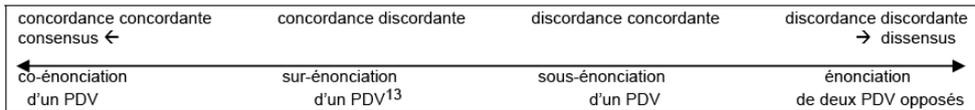
- 11 Pour qu'un discours soit mis en circulation, une condition s'impose, selon Rosier (2008, 132) : « La circulation des discours suppose donc qu'il ne suffit pas d'un simple rapport de discours d'un énonciateur à l'autre mais d'une multiplication de ce rapport ; pour être un discours en circulation, un discours doit avoir fait l'objet de plusieurs transmissions ». Le mot *transmissions* apparaît bien ici comme le concept central de la théorie de la circulation. Ces réénonciations successives, ces transmissions multiples supposent la mise en œuvre de « chaînes d'énonciateurs » qui s'apparentent pour Rosier (2005, 104) à des « *formes de la récursivité* ».
- 12 Puisque « *faire circuler* » un discours implique de « mettre en œuvre des formes récursives », selon Rosier (2008, 20), faire circuler un discours numérique supposerait donc l'activation d'affordances technologiques permettant l'expression de la récursivité. La circulation de discours numériques peut ainsi, par exemple, se présenter sous la forme d'une prolifération de retweets d'une même publication sur Twitter. Chaque twitto joue le rôle d'un agent de circulation en publiant sur son propre compte un tweet qu'il se contente de relayer. Toutefois, il n'y a pas de marques explicites de récursivité ; il n'y a pas de « double enchâssement attributif » comme « *A dit que B a dit* » (Rosier 2005, 116).
- 13 Dans le cas de retweets d'une même publication, se met alors en place une chaîne d'énonciateurs qui participent, à tour de rôle, à la circulation et au partage d'une publication donnée. Il s'agit d'un processus de diffusion qui se démultiplie au gré des ré-énonciations successives, chaque contributeur pouvant partager et interagir (par un commentaire, par exemple) avec la publication qu'il fait circuler.

Points de vue, positions, positionnements et postures énonciatifs

- 14 Le point central de l'étude présentée ici est le postulat du « dialogisme généralisé des discours », comme le nomme Rabatel (2012, 23). Cette approche dialogique nécessite la prise en compte de la distinction entre *locuteur* et *énonciateur* établie par Ducrot (1984, 205) : « le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes ».
- 15 Cette distinction est reprise ensuite par Rabatel (2012, 24) :
- Je définis le *locuteur* comme l'instance première qui produit matériellement les énoncés – c'est pourquoi le locuteur peut être rapproché de la notion de voix, proférée (ou écrite) par un locuteur/scripteur, dotée d'une matérialité, subordonnée à l'expérience sensorielle [...] – et l'*énonciateur* comme la source des points de vue (PDV) qui s'expriment à travers la prédication de contenus propositionnels (CP), dans un énoncé.
- 16 Ces contenus propositionnels sont porteurs de sens car ils révèlent les « positions énonciatives » retenues : « ils indiquent [...] la position de l'énonciateur sur les objets du discours » (*Ibid.*, 24). Une position énonciative s'exprime à travers les choix compositionnels syntaxiques et sémantiques d'un contenu propositionnel : « les choix de catégorisation (noms et verbes), de qualification (adjectifs et adverbes), de modalité et de modalisation, d'ordre des mots et des prédications, les choix de mise en relief indiquent la position de l'énonciateur par rapport aux objets du discours » (*Ibid.*, 24).

- 17 En tant que source de point de vue, l'énonciateur va actualiser des positions énonciatives en effectuant certaines opérations prédicatives et énonciatives, des opérations décrites dans la TOPE⁶ de Culioli.
- 18 Pour Rabatel (2012, 35) : « Les postures permettent de penser selon un continuum la co-construction des PDV d'une façon plus fine que l'opposition accord/désaccord ». La Figure 1 (*Ibid.*, 35) reproduite ci-dessous illustre la représentation de ces postures énonciatives :

Fig. 1 La représentation des postures énonciatives (Rabatel 2012)



- 19 Parmi ces quatre postures, la « sur-énonciation est la coproduction d'un PDV surplombant de L1/E1 qui reformule le PDV en paraissant dire la même chose tout en modifiant à son profit le domaine de pertinence du contenu ou son orientation argumentative » (*Ibid.*, 35). Quant à la « sous-énonciation », elle « est la coproduction d'un PDV 'dominé', L1/E1, le sous-énonciateur, reprenant avec réserve, distance ou précaution un PDV qui vient d'une source à laquelle il confère un statut prééminent » (*Ibid.*, 36).

Études de cas

- 20 Cette étude se propose d'interroger les concepts théoriques mentionnés précédemment à partir de l'analyse d'énoncés numériques issus du RSN Twitter. Un sous-corpus rassemble les tweets contenant des occurrences de transmission, de partage et de circulation de discours antérieurs. Les tweets mentionnés dans cette étude ont été analysés au prisme des diverses postures énonciatives présentées ci-dessus.

L'affordance du retweet

- 21 Quand le gestionnaire d'un compte Twitter retweete un tweet déjà publié, deux possibilités existent. Soit il retweete une publication d'un compte tiers, soit il retweete une de ses propres publications.
- 22 L'affordance que représente l'action du retweet offre deux alternatives (« Retweeter » ou « Retweeter avec un commentaire ») :

Fig. 2 Capture d'écran de Twitter (22 avril 2023)



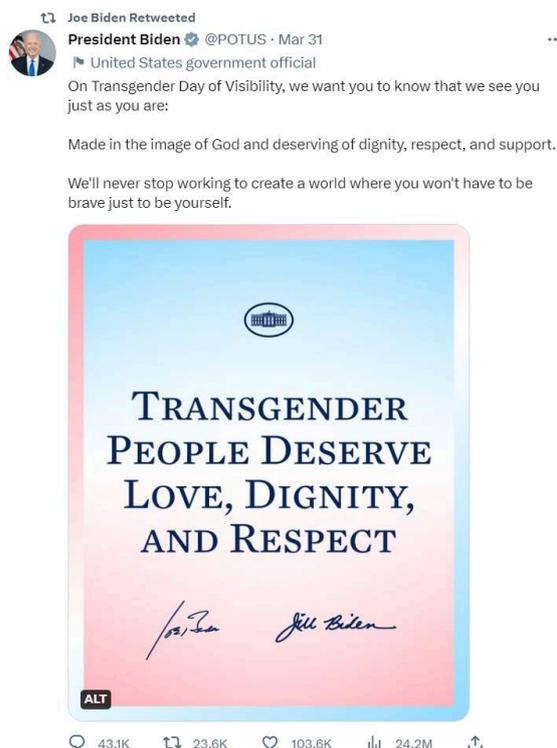
Retweeter



Retweeter avec un commentaire

- 23 Un retweet reproduisant intégralement et à l'identique le tweet initialement publié en conservant sa plurisémiotité originelle est qualifié de « retweet servile » (Bigey et Simon 2018, 57).
- 24 Il faut s'interroger sur la portée de cette action. Retweeter sans commentaire laisse libre cours à l'interprétation du visiteur du compte. Si la décision a été prise de retweeter, c'est que le contenu plurisémiotique déjà publié présente un intérêt certain aux yeux du twitto. Soit le twitto est en « consonance »⁷ avec le contenu qu'il promeut, soit le retweet servile s'apparente à une forme de dénonciation qui sera probablement identifiée par la communauté d'abonnés qui peut connaître ses opinions et orientations politiques ; s'active alors une certaine complicité entre le twitto et sa communauté sans qu'il soit nécessaire que des mots accompagnent le retweet.
- 25 À partir de l'analyse du corpus de tweets étudiés, nous avons noté que les responsables politiques apprécient l'« autocitation à visée promotionnelle », comme nous l'appelons. Le phénomène d'autocitation, décrit par Rosier (2008, 126), « désigne la citation par soi d'un dire qui se présente dans le discours comme un dire antérieur ou supposé tel ». Il est la trace de la mise en valeur d'un discours « égo-centré » (*Ibid.*, 127).
- 26 Le retweet servile de Joe Biden reproduit ci-dessous en est une illustration :

Fig. 3 Publication Twitter de Joe Biden (31 mars 2023)



- 27 Le gestionnaire du compte de Joe Biden (ou Joe Biden lui-même) s'est contenté de retweeter un tweet publié sur le compte officiel du président des États-Unis (@POTUS). Le tweet est republié sur le compte personnel de Joe Biden sans ajout ou modification. Il y a donc une simple transmission de la publication originelle pour que cette publication soit vue par davantage d'abonnés. Pour reprendre la terminologie introduite par Rabatel, il s'agit bien ici d'un cas de « redoublement autodialogique (autre de soi) » car nous retrouvons un positionnement énonciatif évoquant une co-construction du point

de vue : en effet « L1/E1 revient sur un de ses dires/PDV antérieurs et le confirme » (Rabatel 2012, 33).

- 28 Le point de vue exprimé dans une séquence textuelle par le président américain sur son compte institutionnel peut s'analyser comme un « discours d'escorte »⁸ au « technographisme »⁹, cette image-texte qui s'apparente à une déclaration solennelle que le couple Biden s'engage à promouvoir et à respecter, leurs signatures accompagnant le contenu propositionnel « aphorisé »¹⁰. Il faut noter ici la plurivocalité de l'aphorisation prise en charge par deux énonciateurs/locuteurs seconds : Joe Biden et son épouse Jill.
- 29 Une autopromotion similaire peut s'exprimer à travers le retweet servile d'une publication issue du compte institutionnel de la Maison Blanche censé assurer la promotion du président américain. Voici comment Donald Trump l'exploite :

Fig. 4 Publication Twitter de Donald Trump (21 mars 2019)

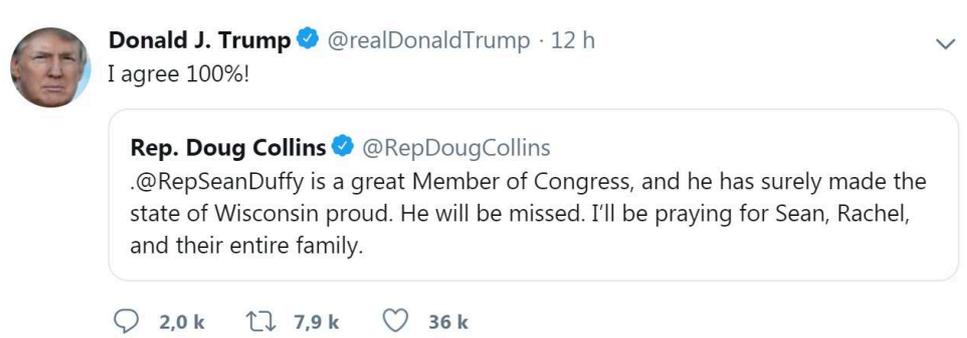


- 30 La position énonciative mise en avant dans le tweet du compte de la Maison Blanche (@WhiteHouse) s'apparente à l'expression d'un « discours épideictique »¹¹ louant les réalisations effectives de Donald Trump et validant les engagements pris pendant la campagne électorale de 2016, comme l'emploi des termes « *historic investments* » et « *two of his biggest promises* ».
- 31 La nature plurisémiotique de la publication (une photographie du 45^e président américain et une aphorisation secondaire guillemetée qui lui est explicitement attribuée) concourt à la valorisation de l'action présidentielle par des formules élogieuses et grandiloquentes comme « *our military is the most powerful on earth* » ou « *America is winning each and every day* ».
- 32 Une certaine forme de circularité peut être mise en évidence : l'équipe de communication de la Maison Blanche a éditorialisé un extrait d'un discours

présidentiel, illustré par une photo du président, ces deux éléments visuels étant introduits par un discours d'escorte dithyrambique.

- 33 Par son retweet servile, l'utilisateur de Twitter comprend que le président souscrit à l'ensemble du contenu plurisémiotique de la publication retweetée.
- 34 Quand un commentaire accompagne le tweet originel, il faut analyser le contenu propositionnel du commentaire pour savoir quelle position énonciative le twitto adopte. L'analyse linguistico-énonciative du contenu plurisémiotique va permettre de comprendre la position du twitto comme, par exemple, le choix de la coloration modale présente dans l'énoncé, ou, plus généralement, le choix des lexies que le twitto a instanciées.
- 35 Aux positions énonciatives adoptées par les twittos vont correspondre des positionnements énonciatifs pouvant occuper un domaine gradable allant du « dédoublement hétérodialogique » au « redoublement autodialogique » pour reprendre les termes de Rabatel (2012, 32).
- 36 Selon nous, l'énoncé suivant pourrait recevoir une interprétation « en un sens hétérodialogique, avec *dédoublement énonciatif de deux sujets modaux différents* » (*Ibid.*, 31) :

Fig. 5 Publication Twitter de Donald Trump (26 août 2019)



- 37 Ici, deux énonciateurs (E1 : Donald Trump et e2 : Doug Collins, élu républicain à la Chambre des représentants) cohabitent : on est donc bien en présence d'un dédoublement énonciatif, chaque énonciateur exprimant un point de vue qui est le sien. Pour autant, l'analyse du contenu propositionnel pris en charge par Donald Trump révèle un positionnement énonciatif qui traduit un « dédoublement hétérodialogique (autre que soi) » (*Ibid.*, 32). Donald Trump, en tant que L1/E1, se positionne en accord total avec Doug Collins, en tant que l2/e2.
- 38 Le contenu pris en charge par L1/E1 (*I agree 100%*) matérialise un accord¹² explicite entre Donald Trump et Doug Collins. On est donc en présence d'une « fusion hétérodialogique des instances de validation de E1 et e2 » (*Ibid.*, 34).
- 39 En termes de postures énonciatives, cet énoncé illustre aussi la « concordance concordante » envisagée « comme la seule forme de co-énonciation véritable » (*Ibid.*, 35) car elle est la marque d'un consensus. Dans le cas présent, cette concordance concordante est la trace d'un recouvrement parfait des points de vue de E1 et de e2.
- 40 Une opération de retweet avec commentaire, qui prend la forme d'un dédoublement hétérodialogique, peut mettre en avant un discours agonal : on peut très bien retweeter

une publication avec laquelle on est en désaccord mais cette action va permettre, grâce au commentaire, de faire valoir le point de vue dissonant de L1/E1 avec l2/e2.

41 Ceci est illustré avec le retweet du 45^e président des États-Unis :

Fig. 6 Publication Twitter de Donald Trump (22 juin 2020)



42 Donald Trump retweete une publication du *Washington Times*, un quotidien conservateur soutenant traditionnellement le parti républicain. Son commentaire acerbe est très court : *Ridiculous, don't do it!* Sa position énonciative, qui passe par l'injonction impérative suivant l'adjectif évaluatif dépréciatif, témoigne de sa colère à l'encontre du contenu plurisémiotique du tweet cité. L'adjectif qualificatif non-classifiant *Ridiculous*, à valeur de « subjectivème »¹³, fait partie des adjectifs « axiologiques, porteurs d'un trait évaluatif de type bon/mauvais (affectant l'objet dénoté par l'unité elle-même, et/ou un élément cotextuellement associé) » (Kerbrat-Orecchioni 1980, 120).

43 Pour mettre en perspective la portée du retweet présidentiel, il faut analyser le contenu plurisémiotique du tweet originel. Il contient tout d'abord une structure très fréquente dans la titraille des articles de presse : la « formule bisegmentale articulée par un "deux-points" » (Bosredon et Tamba 1992). La marque de ponctuation joue le rôle de démarcateur entre l'« aphoriseur » Bill de Blasio, maire démocrate de New York, et le contenu propositionnel cité qui contient l'adjectif *Problematic* qui se présente comme un îlot textuel guillemeté. Un « signe passeur »¹⁴ est présent en dessous de cette aphorisation secondaire sous la forme d'un hyperlien vers l'article concerné, ce qui met en relief l'hypertextualité des publications numériques des RSN. Enfin, la photo de la statue incriminée illustre la prise de parole du maire new-yorkais.

44 Donald Trump, dans son retweet, joue le rôle de L1/E1. Or, le tweet du quotidien américain peut être considéré comme une occurrence de discours rapporté dans

laquelle *The Washington Times* correspond à l2/e2 tandis que Bill de Blasio est représenté par l3/e3. Ainsi, le positionnement énonciatif de Donald Trump accompagne le dédoublement hétérodialogique entre L1/E1 et l3/e3. Les postures énonciatives de Donald Trump et de Bill de Blasio correspondent à un désaccord total. Elles sont l'expression d'un « dissensus » : « la discordance discordante relève de l'expression manifeste et explicite de deux PDV antinomiques » (Rabatel 2012, 35). Ce désaccord exprime un « [r]efus de la (con)fusion des instances de validation » de E1 et e3 (*Ibid.*, 39).

Discours rapporté et syncrétisme entre L1/E1 et l2/e2

- 45 Le retweet avec commentaire peut parfois s'apparenter à un dialogue comme l'on en rencontre dans les extraits de fiction. Ainsi, une première publication contenant une adresse directe à un compte tiers, grâce à la mention de l'arobase *@nom_du_compte*, peut s'apparenter à la « réplique initiative »¹⁵ d'un dialogue médié par le RSN.
- 46 Un tel usage est évoqué par Longhi (2017, 46) : « La mention peut avoir plusieurs fonctions, puisqu'il est certes possible de mentionner un compte, mais aussi de s'en servir pour faire porter un propos au compte inséré, avec une forme de discours rapporté ».
- 47 Faire un retweet avec commentaire peut ainsi, sous certaines conditions, s'apparenter à un acte citationnel sur une plateforme numérique.
- 48 Illustrons ce point avec l'étude du retweet suivant :

Fig. 7 Publication Twitter de Rishi Sunak (27 février 2023)



- 49 Ce tweet du premier ministre britannique Rishi Sunak peut s'analyser comme la citation *verbatim* d'un tweet publié par la présidente de la Commission européenne,

Ursula Von der Leyen, qui s'accompagne d'un commentaire qui joue le rôle de discours d'escorte du tweet cité. Il illustre une des facettes du discours rapporté dans sa forme numérique, ce que Paveau (2017, 289) nomme du « technodiscours rapporté » :

Le technodiscours rapporté consiste à transférer un discours d'un espace numérique natif source à un espace numérique natif cible, *via* une procédure automatisée de partage ; c'est ce trait d'automatisation qui justifie d'ajouter l'élément techno- au syntagme *discours rapporté* [...].

- 50 La citation fidèle reproduit ici le tweet dans sa composition plurisémiotique (texte et image). Il s'agit donc d'une « citation plurisémiotique » (nous pourrions parler aussi de « technocitation »). Celle-ci est enchâssée graphiquement (par son contour) dans le corps du tweet de Rishi Sunak. Non seulement le premier ministre cite le tweet de la présidente de la Commission européenne dans sa présentation originelle mais le contenu du discours du premier ministre britannique fait aussi écho au discours cité par un « effet diaphonique »¹⁶. Selon Roulet et al. (1985, 71) : « La structure diaphonique est ainsi une des traces privilégiées de la négociation des points de vue qui caractérise toute interaction ».
- 51 Le discours rapporté numérique qui voit le jour dans ce retweet met en évidence ce que Rabatel (2012, 26) appelle un « double syncrétisme, entre L1/E1 et l2/e2 », comme on le rencontre dans « les discours représentés ». En effet, le point de vue de Rishi Sunak (L1/E1) est explicité et il entre ainsi en conversation (médiée par le RSN) avec le point de vue d'Ursula Von der Leyen (l2/e2).
- 52 Rishi Sunak reprend à son compte l'impatience d'Ursula Von der Leyen : il adopte ici un point de vue consonant. Malgré le dédoublement énonciatif entre L1/E1 et l2/e2, leurs points de vue semblent complémentaires, ce que leurs positions énonciatives dénotent grâce à la reprise diaphonique. L'accord implicite entre les deux responsables politiques est la trace d'une double prise en charge. Leurs postures énonciatives respectives expriment la recherche d'un « consensus », ce qui est l'objet de la visite de la présidente de la Commission européenne à Londres. L'objectif visé ici est bien l'atteinte d'une « concordance concordante » C'est un exemple flagrant de « co-énonciation » au sens de Rabatel (2012, 35) : « La co-énonciation est la coproduction d'un PDV commun et partagé par deux locuteurs/énonciateurs ».

La mise en scène de soi par des stratégies de sur- ou de sous-énonciation

- 53 Un responsable politique met en scène sa parole sur les RSN comme Twitter. Nous savons que l'ethos est consubstantiel à tout acte énonciatif : « Dès qu'il y a énonciation, quelque chose de l'ordre de l'*ethos* se trouve libéré : à travers sa parole un locuteur active chez l'interprète la construction d'une certaine représentation de lui-même, mettant ainsi en péril sa maîtrise sur sa propre parole » (Maingueneau 2013).
- 54 Il est important pour une personnalité publique de toujours mettre en avant sa face « positive ». Nous nous inspirons ici des travaux de Brown et Levinson (1978) qui se sont intéressés aux emplois de la politesse (« *face-work* »). Ils ont identifié tout ce qui contribue à la mise en danger de la face d'un interactant : ce qu'ils appellent les « *face threatening acts* » (FTA).
- 55 Les responsables politiques cherchent à minimiser tout ce qui pourrait mettre en danger leur face. Ainsi, la posture énonciative correspondant à une sous-énonciation

est moins fréquente que la sur-énonciation, qui place l'interactant en position surplombante. En position de sous-énonciation, l'interactant considère que sa parole est minorée par rapport à une parole dominante.

- 56 L'exemple donné par Rabatel (2012, 38) pour la sous-énonciation est le suivant :
- J'avais dit X, je ne le dirais plus en ces termes, et je restreindrais la portée du propos. = sous-énonciation
- 57 Cela reviendrait à reconnaître que le responsable politique s'est quelque peu trompé, ce qui reviendrait à admettre une erreur, une attitude qui est généralement peu valorisée dans le milieu politique. Pour d'évidentes raisons pragmatiques et de défense de son propre ethos, une posture énonciative comme la sous-énonciation est difficilement identifiable dans le corpus de tweets de responsables politiques.
- 58 Par contre, la sur-énonciation, qui met en avant la parole singulière d'un responsable politique est valorisée car elle prédomine sur les propos des autres responsables politiques.
- 59 Par opposition aux « *face threatening acts* », Kerbrat-Orecchioni (2010) a introduit les « *face flattering acts* » : « Il est donc souhaitable et même nécessaire d'octroyer dans le modèle une place à ces actes qui sont en quelque sorte le pendant positif des FTA, et que nous avons baptisés *FFA (Face Flattering Acts)* ».
- 60 Le tweet suivant de Rishi Sunak illustre une posture de sur-énonciation :

Fig. 8 Publication Twitter de Rishi Sunak (26 mai 2023)



- 61 Le contenu propositionnel « Trust is earned » ressemble à une aphorisation secondaire qui prendrait la forme d'une auto-citation, ce que confirme le cotexte droit *That's what I said*, qui s'analyse comme un segment contextualisant en position finale. Rishi Sunak revient sur la formule prononcée à l'occasion de sa prise de fonction sept mois

auparavant. Le satisfecit qu'il s'accorde (*our plan is working*) est en adéquation avec l'annonce de la poursuite de ses efforts. Il utilise alors une variation de la formule précédente : *You can trust me to get the job done*. Le polyptote¹⁷ affectant *trust* (nom puis verbe) met clairement en avant la stratégie de sur-énonciation adoptée par Rishi Sunak : non seulement il confirme son dire antérieur, mais il l'amplifie en indiquant que le peuple britannique peut continuer à lui faire confiance dans le redressement économique de son pays.

Conclusion

- 62 Cette étude met en évidence les stratégies énonciatives adoptées par les utilisateurs de Twitter qui interagissent avec d'autres publications déjà présentes sur la plateforme. Les processus de partage, de transmission, de diffusion de ces publications contribuent à la circulation de tous les types de points de vue.
- 63 Les positions, positionnements et postures énonciatifs de ces discours plurisémiotiques sont mis en évidence grâce à l'étude fine des choix prédicatifs et énonciatifs adoptés par les énonciateurs/locuteurs.
- 64 Grâce à l'analyse des tweets menée au prisme des diverses postures énonciatives, nous avons montré que ces publications numériques reflètent bien la diversité des points de vue que les responsables politiques défendent. Elles parcourent ainsi de manière scalaire et gradable l'ensemble du domaine des postures énonciatives allant du consensus au dissensus.
- 65 Cette étude pourrait être complétée par l'analyse d'autres publications numériques mettant en évidence de manière plus précise l'existence de degrés dans l'accord (notamment dans le cas d'une co-énonciation avec accord implicite ou explicite) ou le désaccord.

BIBLIOGRAPHIE

1. Corpus de tweets

Comptes Twitter institutionnels de responsables politiques (États-Unis, France et Royaume-Uni)

2. Ouvrages et articles de référence

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 1989. « Théorie de l'argumentation, topoï, et structuration discursive ». *Revue québécoise de linguistique* 18.1 : 13-55.

- BENOIT À LA GUILLAUME, Luc. 2022. « Le président Trump face à la renaissance du genre épideictique ». *Études de Stylistique Anglaise* 16. <https://journals.openedition.org/esa/4791>, consulté le 22 avril 2023.
- BIGEY, Magali & SIMON, Justine (dir.). 2018. « Analyse des discours d'escorte de communication sur Twitter : essai de typologie des tactiques d'accroches et de mentions ». In A. MERCIER & N. PIGNARD-CHEYNEL (dir.), *#info : commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 55-86.
- BOSREDON, Bernard & TAMBA, Irène. 1992. « Thème et titre de presse : Les formules bisegmentales articulées par un "deux points" ». *L'information grammaticale* 54 : 36-44.
- BROWN, Penelope & LEVINSON, Stephen C. 1987 [1978]. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge: CUP.
- CULIOLI, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome I. Opérations et représentations*. Paris : Ophrys.
- DUCROT, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- GROSSMANN, Francis & ROSIER, Laurence. 2018. « Du discours rapporté au discours partagé. Analyser les usages du discours rapporté hypertextualisé ». In J. SIMON (dir.), *Le discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 41-64.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1980. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2010. « L'impolitesse en interaction : Aperçus théoriques et étude de cas ». *Lexis HS 2*. <https://journals.openedition.org/lexis/796>, consulté le 29 mai 2023.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2016. « De la linguistique de l'énonciation à l'analyse du discours en interaction : l'exemple des axiologiques ». In M. COLAS-BLAISE, L. PERRIN & G. M. TORE (dir.), *L'énonciation aujourd'hui : un concept clé des sciences du langage*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 341-359.
- LACAZE, Grégoire. 2022. « Renouveau paradigmatique dans l'analyse des discours numériques : le cas de la communication politique sur les RSN ». *Études de Stylistique Anglaise* 16. <https://journals.openedition.org/esa/4816>, consulté le 24 février 2023.
- LONGHI, Julien. 2017. « Le corpus Polititweets : enjeux institutionnels, juridiques, techniques et philologiques ». In C. R. WIGHAM & G. LEDEGEN (dir.), *Corpus de communication médiée par les réseaux : construction, structuration, analyse*. Paris : L'Harmattan : p. 37-50.
- MAINGUENEAU, Dominique. 2012. *Phrases sans texte*. Paris : Armand Colin.
- MAINGUENEAU, Dominique. 2013. « L'éthos : un articulatoire ». *CONTEXTES* 13. <https://contextes.revues.org/5772>, consulté le 20 mai 2023.
- PAVEAU, Marie-Anne. 2016. « Des discours et des liens. Hypertextualité, technodiscursivité, écrilecture ». *SEMEN* 42. <https://journals.openedition.org/semen/10609>, consulté le 5 mars 2023.
- PAVEAU, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- PAVEAU, Marie-Anne. 2019. « Technographismes en ligne. Énonciation matérielle visuelle et iconisation du texte ». *Corela HS-28*. <https://journals.openedition.org/corela/9185>, consulté le 12 mars 2023.

- RABATEL, Alain. 2012. « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur ». *TRANEL* 56 : 23-42.
- RABATEL, Alain. 2017. *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue*. Limoges : Lambert-Lucas.
- ROSIER, Laurence. 2003. « Du discours rapporté à la circulation des discours : l'exemple des dictionnaires de "critique ironique" ». *Estudios de Lengua y Literatura Francesas* 14 : 63-81.
- ROSIER, Laurence. 2005. « Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation re-marquée des discours ». *Cahiers de praxématique* 45 : 103-124.
- ROSIER, Laurence. 2008. *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys.
- ROSIER, Laurence. 2020. « Reconfigurations des formes canoniques du discours rapporté en milieu numérique : quelques exemples remarquables de discours directs ». *e-Rea* 17.2. <https://journals.openedition.org/erea/9742>, consulté le 24 février 2023.
- ROULET, Eddy et al. 1985. *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.
- RULLIER-THEURET, Françoise. 2003. *Le texte de théâtre*. Paris : Hachette.
- SAEMMER, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique. Figures de la lecture, anticipations de pratiques*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib.
- SIMON, Justine. 2016. « Présentation ». In J. SIMON (dir.), *Le discours hypertextualisé. Problématique de renouvellement des pratiques d'écriture et de lecture*. SEMEN 42. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 7-21.

NOTES

1. Pour Rabatel (2012, 37), la scalarité découle du fait que les « postures » énonciatives sont « gradables ». Cette notion de scalarité a été mise en évidence par Anscombe (1989, 23) dans sa théorie de l'argumentation qui exploite l'analyse de « principes généraux, des lieux communs qu'[Aristote] appelle des *topoi* ». Anscombe soutient que « les *topoi* sont de nature scalaire. [...] La base topique de la langue est formée de *topoi graduels*, qui sont de la forme (ou peuvent s'y ramener moyennant un jeu formel de négations) : « Plus un objet O a la propriété P, plus un objet O' a la propriété P' » (*Ibid.*, 23).
2. Voir l'étude de Saemmer (2015) sur l'hypertextualité.
3. Pour Paveau (2019) : « Une affordance est l'ensemble des possibilités d'usage offertes par un objet ; elle repose sur la perception humaine, induit une adaptation à l'environnement et postule une forme d'agentivité des objets ».
4. La multimodalité fait référence à différents modes d'expression (voco-mimo-posturo-gestualité).
5. La plurisémioticité permet d'envisager la possibilité qu'une publication rassemble différents éléments sémiotiques (images, graphiques, sons, vidéos, hyperliens...).
6. Il s'agit de la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* (TOPE) (voir Culioli 1990).
7. Le terme *consonance* est défini ainsi par Rabatel (2017, 122) : « accord implicite ou accord par défaut ».
8. Le terme *discours d'escorte* est emprunté à Bigey et Simon (2018).
9. Voici la définition qu'en donne Paveau (2017 305) : « On appellera *technographisme* une production sémiotique associant texte et image dans un composite natif d'internet ».
10. Voir les aphorisations décrites par Maingueneau (2012).
11. Voir l'étude de Benoit à la Guillaume (2022).

12. Il s'agit d'un « accord hétérodialogique » (Rabatel 2017, 122).
13. Les subjectivèmes sont des marqueurs de subjectivité que Kerbrat-Orecchioni (2016, 342) définit ainsi : « ces traces de l'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation ».
14. Le terme *signe passeurs* est défini ainsi par Simon (2016, 8) : « Le signe passeur correspond à tout signe permettant directement d'agir sur l'hypertextualité du discours (mot ou groupe de mots cliquable(s), icône, iconotexte, image, etc.). Sa valeur opératoire est forte puisqu'il correspond à une zone activable, permettant un accès à un autre discours lié ».
15. Le terme *réplique initiative* est couramment utilisé dans le cadre de la représentation des dialogues. Il désigne le premier tour de parole qui ouvre un dialogue (Rullier-Theuret 2003, 25).
16. Roulet et al. (1985, 71) définissent la *diaphonie* : « Dans une structure diaphonique, l'énonciateur ne se contente pas de réagir, sans la toucher, à une parole présente ou de se référer à des paroles absentes, il commence par reprendre et réinterpréter dans son propre discours la parole du destinataire, pour mieux enchaîner sur celle-ci ».
17. Selon le *TLFi*, un polyptote est défini ainsi : « Figure consistant à employer dans une phrase plusieurs formes grammaticales d'un même mot (genre, nombre, personnes, modes, temps) ».
-

RÉSUMÉS

Cette étude s'appuie sur les recherches menées par Rabatel (2012) sur les positions, positionnements et postures énonciatifs. Elle s'attache à mettre en évidence les processus de transmission et de circulation des discours numériques à l'œuvre sur les plateformes technologiques des RSN à partir de l'exploitation des affordances numériques. Le corpus de recherche constitué rassemble des publications des comptes officiels Twitter des principaux responsables politiques aux États-Unis et au Royaume-Uni.

This study based on Rabatel's theoretical approach on enunciative stance analysis (2012) aims to analyse how digital discourses are transmitted and shared – how they circulate on social media digital platforms. The research corpus gathers Twitter posts from the official accounts of political leaders in the United Kingdom and the United States.

INDEX

Keywords : circulating discourse, digital discourse, social media, stances, transmission

Mots-clés : discours circulant, discours numérique, posture énonciative, réseaux socionumériques, transmission

AUTEUR

GRÉGOIRE LACAZE

Aix-Marseille Université, LERMA, Aix-en-Provence, France

Spécialiste du discours rapporté, Grégoire Lacaze est Maître de conférences HDR en linguistique anglaise à Aix-Marseille Université. Ses recherches sur l'expression de la subjectivité dans le

discours direct portent sur la linguistique, la stylistique, la sémantique et l'analyse du discours dans une approche contrastive anglais-français à partir de divers corpus (fiction, presse et réseaux sociaux).

Specialising in the study of reported speech, Grégoire Lacaze is Senior Lecturer in English Linguistics at Aix-Marseille Université. His research on the expression of subjectivity in utterances of direct speech includes linguistics, stylistics, semantics and discourse analysis based on various corpora (fiction, press, social media).